

Parmi les critiques qui furent apportées sur le livre de l'abbé Henri Boudet, *La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains* (Impr. François Pomiès, 1886), il se trouve quelques opinions favorables émises par des relations personnelles et amicales du prêtre de Rennes-les-Bains : l'abbé Lasserre et Louis Fédié. Nonobstant, la balance penche indubitablement en faveur des contradicteurs, membres, pour la plupart, de différentes sociétés savantes régionales, notamment Germain Sicard, Gaston Jourdanne, Émile Cartailhac, etc.

Le 5 novembre 1887, *La Semaine Religieuse*, dans l'édition de l'Archidiocèse d'Alby, publiait, sous la plume d'un auteur signant L. C., un article fort élogieux sur la théorie d'Henri Boudet.

### *Fonds Jean Haldezos*

LA VRAIE LANGUE CELTIQUE,  
par M. l'Abbé BOUDET, curé de Rennes-les-Bains (Aude).

Qui n'a été frappé du besoin insatiable que l'enfant éprouve de savoir le pourquoi des choses ? Cette intelligence en apparence si faible et si distraite, incapable, ce semble, de se fixer et de raisonner, est inquiète tant qu'elle n'a pas trouvé ou obtenu, à force de questions, la véritable, la dernière, la topique raison des choses.

C'est ce même besoin de se rendre compte, de connaître le pourquoi et le comment qui explique l'intérêt et la passion que les savants ont apportés dans la recherche des *origines*. Peu de questions, en effet, ont plus passionné les esprits, inspiré plus de traités, et, disons-le aussi, engendré plus d'hypothèses. Origine des idées, des mots, des langues, origine des familles, des peuples, origine du monde, y a-t-il autre chose dans les livres ? N'est-ce pas là toute la science et toutes les sciences ?

Parmi ces diverses origines, celle des langues est, à coup sûr, une des plus recherchées parce qu'elle est, une des plus curieuses et des plus importantes. On comprend dès lors l'émotion et l'intérêt que doit causer l'annonce que cette origine, après bien des tâtonnements infructueux, après bien des hypothèses sans fondement et des affirmations gratuites, est enfin trouvée. Or, un livre vient de paraître où il est dit que l'origine des langues n'est plus un problème. Il a pour titre : *La vraie langue Celtique*.

Ce titre est modeste et n'annonce pas, par lui-même la découverte merveilleuse qu'il renferme. Contrairement aux sots, qui, espérant éblouir, se font du titre seul une retentissante réclame, l'auteur pieux et humble mais savant prêtre, a mieux aimé, en apparence, dire moins et, en réalité, étendre plus loin ses conclusions.

La langue celtique qu'il annonce est bien la vraie langue celtique, mais elle est encore, elle est surtout *la langue primitive*, celle que parlait Adam.

Il est hors de doute que primitivement les noms propres et les noms communs, en dénommant les hommes et les choses, en déterminaient aussi la nature ; les noms avaient leur raison d'être et n'étaient ni des sons purement arbitraires, ni de simples étiquettes par elles-mêmes vides de sens.

D'autre part, il existait primitivement une seule langue,

*erat terra unius labii*; et, quand les constructeurs de Babel, ne s'entendant plus dans leur langage, se divisèrent par groupes *homoglottes*, c'est-à-dire se comprenant parce qu'ils parlaient le même langage, et allèrent peupler toutes les parties du globe, ils parlaient des langues dont la langue primitive était la mère.

Or, cette langue primitive, cette langue-mère, comme la vipère qui, dit-on, crève en donnant le jour à ses petits, périt-elle en donnant naissance aux nombreuses langues qui furent et qui sont encore parlées dans le monde? C'est possible, mais ce n'est pas probable; une branche de la famille humaine dut conserver et continuer à parler la langue primitive.

Ces principes posés, qu'on me permette deux syllogismes : 1° s'il existe une langue qui, par les mots qu'elle emploie ou qu'elle sert à créer pour dénommer les êtres et les choses, fasse connaître leur nature ou en donne du moins une connaissance suffisante, cette langue ne serait-elle pas la langue primitive?

Or, telle est la vraie langue celtique,

Donc, elle est la langue primitive.

2° Qui dit : *langue primitive*, dit : langue mère de toutes les autres.

Or, par l'examen de toutes les langues, il est prouvé que les mots qui les constituent ont leurs racines dans la vraie langue celtique. Donc, la vraie langue celtique est vraiment la langue mère, la langue primitive.

L'ouvrage que nous annonçons ne contient qu'implicitement le premier syllogisme, mais il est le développement lumineux et concluant du second. Et l'auteur peut, ce nous semble, avec un légitime orgueil et une entière assurance, s'écrier : « ne sommes-nous pas en droit d'avancer que la « langue des Tectosages, conservée par les Anglo-Saxons, « c'est-à-dire que la vraie langue celtique est la langue « primitive, parlée par Noé, transmise à ce patriarche par « Adam, qui l'avait reçue de Dieu. »

Nous ne voulons pas donner une analyse même succincte de l'ouvrage de M. l'abbé Boudet. Pour en apprécier la valeur scientifique, il faut le lire en entier et avec attention.

Que, parmi les nombreuses interprétations de noms propres tentées à l'aide de la vraie langue celtique, quelques erreurs se soient glissées, l'auteur lui-même ne s'en défend pas. Nous pourrions même lui reprocher d'avoir voulu trouver dans les noms propres d'homme comme un résumé de leur vie et de leur histoire, alors, peut-être, que ces noms furent donnés à la naissance et ne sont pas, dès lors, des surnoms. Mais quelques erreurs de fait ne sauraient infirmer la valeur de la méthode. Pour nous, l'idée sur laquelle repose le système de l'auteur n'est pas seulement neuve et originale, elle est encore vraie.

Nous devons ajouter que l'ouvrage parfaitement écrit renferme des notions historiques et scientifiques du plus haut intérêt.

Nous félicitons M. l'abbé Boudet d'avoir eu le courage de publier son ouvrage, non pas seulement pour la prodigieuse découverte à laquelle il nous initie, mais encore parce que son livre est une glorification de nos ancêtres et un honneur pour nous.

L. C.

P. S. — L'ouvrage est en vente à l'imprimerie François Pomiés, rue de la Mairie, 50, Carcassonne. Prix : 3 fr. 50 c.